

Comment les Nozéens se préparent-ils à la guerre ?

Il est difficile de saisir dans quel état d'esprit sont les familles nozéennes le 1er août 1914. Sont-elles revanchardes ? Se sentent-elles concernées par les rumeurs de guerre inévitable contre l'ennemi d'hier ? Nous ne pouvons répondre de façon tranchée tant les expériences de chacun et de chacune sont diverses, mais une chose est sûre, l'uniforme fait partie du quotidien. Même à des centaines de kilomètres d'une menace armée, il règne à Nozay et dans tous les départements de l'Ouest une atmosphère militaire qui ne date pas d'hier...

La vie de caserne :



L'ancien couvent des Ursulines de la Davrays, rebaptisé « caserne Rohan », fait partie des quelques 150 casernes construites ou réhabilitées pour accueillir les appelés beaucoup plus nombreux après la loi de 1875.

Entre 1900 et 1914, des centaines de Nozéens sont partis servir sous les drapeaux, la plupart sont incorporés à la caserne d'Ancenis. Parmi eux, certains s'engagent volontairement pour trois ou cinq ans et font carrière¹. D'autres ne reviennent pas². Quand elles le peuvent, les familles rapatrient le corps pour pouvoir l'inhumer dans le cimetière communal. Ainsi, le corps d'Eugène AUBREE est-il rapatrié d'Ancenis en 1899³ ; celui de Pierre GILBERT du Sénégal vers sa caserne d'origine à Lorient, puis inhumé début novembre 1907 à Nozay⁴.

- 1 Pierre GILBERT de la Colle s'engage à 18 ans en 1894, devient brigadier maréchal-ferrant au 1er régiment d'artillerie coloniale. Jules PETARD du bourg signe à 20 ans en 1899 un engagement volontaire, est promu sergent en 1909 au 3ème RIC. Alexandre BOUTIN est de la classe 1895, s'engage en 1893 à l'école des enfants de troupe des Andelys, promu capitaine au 1er régiment étranger en 1914.
- 2 C'est le cas de Pierre GILBERT, décédé en 1907 à l'hôpital de Port-Louis au Sénégal des suites d'une tuberculose pulmonaire, après une campagne en Cochinchine et une au Sénégal ; de Joseph JOUBERT, décédé en 1902 au Tonkin, suite de bronchite ; d'Eugène AUBREE et de Pierre LEPAROUX de la classe 1897, tous deux soldats au 64ème RI décédés à l'hôpital mixte d'Ancenis le premier d'une pneumonie et l'autre de fièvres en 1899 ; d'Alexandre DURAND de la classe 1906, soldat au 37ème RI décédé à l'hôpital militaire de Nancy d'une bronchite en 1908.
- 3 Voir photographie de la page suivante.
- 4 *Journal de Châteaubriant*, novembre 1907.



Sur la couronne mortuaire suspendue, nous pouvons lire : « la 3ème compagnie du 64ème régiment d'infanterie ». Cette pierre tombale en schiste ardoisier est toujours visible dans le cimetière, avec la date du décès du conscrit, le 4 mai 1899.

Une fois le service militaire achevé, au bout de trois ans soit 34 mois d'immersion en caserne pour les classes antérieures à la loi de 1905⁵, au bout de deux ans pour les classes postérieures à 1905, les conscrits ne sont libérés que provisoirement. En effet, trois périodes d'exercices militaires sont prévues : deux périodes de 28 jours (puis 23 jours) dans la réserve et une période de 15 jours (puis 9 jours) dans l'armée territoriale (rarement accomplie). Elles se déroulent au printemps et à l'automne de chaque année pour participer aux grandes manœuvres de la première quinzaine de septembre.

Un Nozéen, comme Jean AUBREE, né en 1885, de la classe 1905, est plongé dans l'univers militaire en 1906 pour effectuer un service dans l'armée d'active de deux ans, est ensuite admis dans la réserve active de 1908 à 1918, puis dans l'armée territoriale de 1918 à 1925, et enfin dans la réserve de la territoriale, pour être libéré définitivement de ses obligations militaires en 1932... Soit 26 ans de sa vie pendant lesquels il peut être mobilisé.

En quoi consiste les périodes d'entraînement pour les Nozéens ? Malheureusement, les registres matricules ne livrent que les dates et l'affectation de ces exercices militaires et sont muets sur leur teneur. Grâce à la correspondance du jeune Jean AUBREE, alors réserviste au 264ème

⁵ Cette loi raccourcit le passage dans l'armée d'active à 2 ans et allonge la durée de la réserve à 11 ans, supprime le tirage au sort.

RI en 1908, avec sa fiancée Jenny DUBOURG⁶, nous pouvons en savoir un peu plus. D'après son registre matricule, il accomplit une période d'exercice de 28 jours du 21 août au 17 septembre 1908. Il écrit à Jenny le mercredi 2 septembre 1908 et lui retrace son périple : départ de la caserne Rohan pour la Vendée avec étapes à Aizenay, Le Palluau où son régiment manœuvre avec le 265ème de Nantes, puis direction Talmont, Féole, retour à Ancenis. Le 17 septembre 1908, il est provisoirement libéré et reprend son activité d'horloger dans la Grande Rue. Une autre période d'exercice l'attend, toujours au 264ème RI, du 22 avril au 8 mai 1913.

Le passage au régiment et l'encasernement forge chez les conscrits une patience et une endurance morale qui constituent un acquis qui va s'avérer solide dans les tranchées.

Les manœuvres :

En juillet 1907, le 64ème RI d'Ancenis est de passage dans le canton. Le *Journal de Châteaubriant* relate l'événement : « Venant de Nort, arrivé à Nozay à 8 heures, jeudi matin. A 17 heures 30, la musique a donné un superbe concert devant l'hôtel du Pelican, résidence du colonel du régiment. La population nozéenne les accueille chaleureusement, aide les cuisiniers dans chaque escouade. Il repart à 5 heures du matin le vendredi, direction Guémené, puis Coëtquidan pour faire ses tirs de guerre ». Cela signifie que plusieurs centaines de fantassins sont restés deux jours à Nozay, dont certainement quelques conscrits nozéens.

De nouveau en août et septembre 1909, le 11ème corps d'armée manœuvre ses deux divisions entre Redon et Châteaubriant⁷. A cette occasion, la 42ème brigade est de passage à Nozay et à Vay les 27 et 28 août 1909. Le 17 septembre 1911, 45 officiers et 1450 hommes de troupe du 64ème RI sont de passage et cantonnent à Nozay.



Cette carte postale d'époque nous montre le 64ème RI stationné à Abbaretz les 10 et 11 septembre 1913, avec sa section de musiciens entourée des habitants devant l'église.

⁶ Leur mariage a lieu le 20 octobre 1909 à Nozay.

⁷ Le 11ème corps d'armée est stationné à Nantes et comprend la 21ème et la 22ème division. La 21ème division est composée des 64ème RI d'Ancenis, 65ème RI de Nantes, 93ème RI de La Roche-sur-Yon, 137ème RI de Fontenay-le-Comte.

La mémoire des conflits précédents :

Pour les Nozéens, les zones de front sont souvent lointaines. 9 Nozéens décèdent lors de la campagne de Crimée⁸, un à Brescia lors de la campagne d'Italie de 1859. C'est la 1ère guerre franco-allemande de 1870-71 qui marque peut-être le plus les esprits car 12 natifs de Nozay meurent au cours des opérations, soit dans les gardes mobiles, soit dans les régiments de ligne⁹, et car le contact physique avec des soldats a été plus fort. En effet, durant l'hiver 1870-71, l'école de Grand-Jouan a servi d'ambulance pour les troupes de l'Armée de la Loire qui refluent après les défaites d'Orléans, puis du Mans. Des gardes mobiles de la Loire-Inférieure vont y être soignés et parmi eux, neuf vont décéder sur place¹⁰. Quels souvenirs en ont les Nozéens en 1914 ?



Médaille commémorative de 1870.

La remise de décoration peut réactiver leur mémoire. Pierre DESVALLET du Vieux Bourg, 84 ans, est un vétéran de la guerre de Crimée et a reçu la médaille commémorative de cette campagne. En décembre 1912, le gouvernement organise la remise des médailles commémoratives de la guerre de 1870. Le jour de la Ste-Barbe, le maire LETOURNEAU prononce un discours très engagé : « Nous possédons actuellement la meilleure artillerie du monde. La guerre qui se déroule aujourd'hui dans les Balkans est là pour convaincre les plus pessimistes, car ce sont les canons français qui ont réduit les canons allemands au silence. Les Turcs, confiants dans l'étoile des vainqueurs de 1870, avaient demandé à l'Allemagne son artillerie et sa tactique. Les Turcs ont été battus¹¹ ». « La France ne veut pas la guerre, mais ne la craint pas » a dit à Nantes le 26 octobre 1912 notre premier ministre POINCARE ». « Pour ne pas la craindre, il faut nous y préparer aussi bien du point de vue matériel qu'au point de vue moral. Il est nécessaire pour cela que nous sachions inculquer à nos enfants l'amour sacré de la patrie. Vive l'armée ! Vive la France ! ».

Bref, pour une grande majorité de Nozéens, il est normal de porter l'uniforme, d'être au contact de soldats et l'actualité internationale leur rappelle qu'une guerre fait partie du « champ des possibles ».

8 D'après les registres des décès, 7 combattants nozéens sont morts de fièvres et diarrhées et 2 des suites de « coup de feu » (par balle ou éclats d'obus) au combat.

9 D'après les registres des décès, 11 sont morts à l'hôpital de dysenterie et fièvre typhoïde et un est tué sur le champ de bataille de Borny.

10 Une fois encore, le décès constaté est souvent lié au mauvais état sanitaire de l'armée et non aux blessures. Cependant, l'hiver 1870-71 a été particulièrement froid.

11 Le maire fait allusion à la première guerre balkanique qui voit s'opposer entre octobre et décembre 1912, une alliance regroupant les Serbes, les Grecs, les Monténégrins et les Bulgares aux Turcs. Ces derniers sont vaincus.